

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Poésie et peinture

Guy Robert

Volume 1, numéro 3, mai-juin 1959

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59636ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Robert, G. (1959). Poésie et peinture. *Liberté*, 1(3), 157-160.

Poésie et peinture

G U Y R O B E R T

Poésie est expérience de libération du verbe et aussi fouille et trépanation du mot, éclatement de la parole, songe d'images dites d'homme.

Peintre, je joue avec la couleur, y plonge les doigts, en écla-bousse mes vêtements, ma table, mon visage, et aussi ma toile, bien sûr! Mais c'est joie que de jongler du jaune au noir, du blanc au rouge, c'est joie immense et pétillante des yeux, c'est joie profonde et percutante de l'intelligence enfin réconciliée avec la matière, avec l'existence charnelle!

Ainsi de poésie.

Poésie est bond, saut, métamorphose, osmose, explosion, contact, et avant tout joie de faire. Mon poème écrit, fini, figé, ne m'intéresse plus, autrement qu'en témoin d'une joie passée qui m'a labouré l'échine et m'a réconcilié avec moi-même l'espace d'une minute à résonances éternelles; et comme possibilité de communication de cette expérience intégrante à l'autre.

Parler poésie. Expérience intime et pourpre, calme et mer, communion de l'homme au monde, fouille de ce qui dans le passé est moi, projection de moi dans l'à-venir, à la fois tremplin et nacelle. Poésie est création, comme peinture; partage du jet de faire, ruisseau d'été, volcans et troubadours, mais enfin, bon dieu! que ça change, que ça l'éclate, que ça l'explose, que ça bouge là-dedans autrement qu'en fantômes subconscients hantés de psychiatres cadavériques!

Poésie est cri de joie, vigoureux, rigoureux, rugueux: hurle donc aux mille vents, aux cent horizons, aux dix lignes, à l'oreille attentive et recueillie! Poésie triste et noire de deuil est encore cri de joie: je le sens chaque fois, mais ne sais pourquoi: poésie est triomphe de la vie à brides abattues sur l'échine bandée.

Poésie est amour. Faire poésie, c'est faire amour. C'est jouir de sa substance charnelle dans la perspective magnifique, écarlate, éclatante et triomphante d'une création possible; poésie ou pein-

ture, c'est jaillir dans le monde, exploser sous les plumes vertigineuses de l'hirondelle, plonger sous mer agrippé aux nageoires tranchantes du requin, caresser l'écureuil aux gestes nerveux, pétrir la glaise et en bouffer, rutiler et cascader l'eau limpide, cueillir le feu rétif, brasser l'air d'actes affranchis.

Poésie ou peinture est réconcilier l'humain et le cosmique, fraterniser l'adulte et l'enfant au carrefour des vrais hommes, intégrer le charnel et le spirituel, fiancer animus et anima. Poésie est vie vivifiée vivace vive et vivante, étreinte du concret, partage du réel, portage de joie, otage de joie, éclat et éclaboussure de joie. Poésie est fréquence, modulation, fouille, tâtonnement, tatouage, engrenage, escalade, viol, escalier, caresse et cri du mot: peintre l'est de la couleur; le poète creuse, cisèle, ausculte, bistourille, palpe, triture, flatte, retourne, agrippe, déchire, écartèle, éclate, explose, minouche, minaude, effleure, taloche, giffle, ploie, bande, tord, coule, pique, prosterne, lanterne, civilise, laboure, invente, trahit, traduit le mot: le peintre le fait de la couleur. Artisan du mot, comme Péguy; jongleur aussi du mot; tisserand du mot; tailleur de mots; mais surtout artisan du mot, comme Péguy; de la couleur, artisan, tisserand, tailleur, jongleur, mais surtout artisan de la couleur, comme Rouault.

Il y a l'homo sapiens, l'homo faber, et l'homo poète: chacun vit dans son ordre: le monde du savoir, le monde du faire, le monde de la création; si créer est "faire de rien", le poète crée; on dit que Dieu fit le monde *ex nihilo*, mais il y avait cette légende dorée d'abord Dieu le Père lui-même en personne personnellement avec tous ses pouvoirs dont celui justement de créer, et ensuite "rien", ce petit rien de rien du tout qui n'a l'air de rien, mais il ne faut pas s'y fier! Or l'expérience poétique ou picturale est identique, *mutatis mutandis* sous l'éclairage de l'analogie: le poète ou le peintre a d'abord tout lui-même sous la main, sous la plume, sous la spatule, avec toutes ces possibilités subconscientes et conscientes, toutes ces expériences accumulées, toutes ces vibrations, modulations, tous ces élans et projets; puis il a aussi "rien", ce petit vide magnifique et douloureux, vertigineux, si plein de vierge à venir, ce vide éthéré et mystérieux de qui tout peut jaillir et bondir, cette possibilité encore fille et pourtant déjà enceinte, de par l'opération du souffle de l'esprit, comme dans la légende...

Poésie ou peinture est création: invention sur un vide hallucinant et sublime — les artistes savent cette impression profonde et splendide de vide qui se fait en eux, devant eux et autour d'eux lors d'une fièvre de gestation: tout alors s'estompe en grisaille vaporeuse d'où jaillissent les explosions polychromes et les images "impossibles"; c'est exactement cet état d'intégration particuliè-

rement violente qui pénètre tout le complexe humain et lui arrache le meilleur de lui-même dans son geste sublime, qui me fait dire que poésie ou peinture est joie; d'ailleurs tout artiste peut, je crois, endosser cette formulation de son expérience créatrice: lors du geste crucial, le moi, l'à-venir, le derrière-moi, le temps-espace actuel, tout cela se fout en gerbes, se fond d'une coulée de granit, s'irise de mille pierres rutilantes, avec des oiseaux-lyres et des abeilles tout autour, avec un éléphant vert véronèse et deux canons de plomb tiède au beau milieu du champ de blé d'orée, avec une bouée d'air pur et sept montagnes du caucase en feu...

Poésie est invention sur un vide hallucinant et vertigineux, celui qui se fait autour et dans le poète visité, le peintre visité, et duquel vide *tout* peut jaillir. *Le poète visité.*

Le poète terrible touche-à-tout, plus encore que la gente détective ou bambine: un incident, un accident, un hasard, une catastrophe, une chiquenaude de la mémoire, un jet de couleur, un souffle de musique, une caresse de mistral, une voile à l'horizon, une esquisse au chevalet, une petite tache au pantalon, une bourrasque de vent, une étoile de neige dans les cheveux de sa compagne, un mollet bien tourné ou un clochard bien saoulé, une ficelle de jeu d'un chat, la corde au cou d'un pendu, le câble du pont de San Francisco: il suffit d'un rien, et voilà notre artiste qui donquichotte le cosmos!

Peinture sacrée? Poésie sacrée? Une sacrée prétention de Criticus: il y a poésie, peinture, ou il n'y a pas poésie, peinture. Pas de curasserie ou de chapotée là-dedans. Poésie comme peinture peut être sensuelle, lyrique, incantatoire, fantaisiste, funèbre, sociale, anecdotique, expérimentale, rieuse, frondeuse, obscène, liturgique; mais peinture d'abord, poésie d'abord: mots, couleurs! Ensuite un accent du Vatican, de Mexico, de Marseille, de La Mecque, de Tahiti, de Moscou...

Le poète a l'habitude de l'attention; il va plus loin par hardiesse, par curiosité, par provocation, par recherche, par paresse devant l'expérience verbale conventionnelle: il prend des raccourcis, ose des coloris, esquisse des rencontres, prospecte le verbe, au détecteur de l'imagination bien affûtée. Métamorphose, à l'envers ou à l'endroit, mais métamorphose. Bond vertical intime, jet horizontal cosmique, au tremplin verbal; le mot miroite sous ses mille facettes, explose, se tord, se confie, se livre; enfin décor-tiqué, enfin dépouillé, nu, ardent, violent, prêt à toutes les transmutations, interventions, trépanations, vaccinations, transsubstantiations, vibrations, détonations; il y a partout des pierres: rares pourtant sont les vouîtes gothiques, les menhirs, les pierres philo-

sophales; il y des mots partout, mais rares sont les poèmes; des couleurs partout, mais rares sont les gestes de peinture; il y a des milliards de pierres empilées, sur des constructions hâtives, des millions de mots crachés de lèvres distraites, des millions de taches sales et mortes.

Candeur étonnée et émerveillée de l'enfant fureteur, spontané, rustre, attentif, enfin retrouvé; humain et cosmique enfin fraternels, aux coordonnées fulgurantes des raccourcis vertigineux des pirouettes acrobatiques de songes lumineux au tremplin verbal. Connaissance cosmique immédiate et accolade de toute l'humanité, du fond des siècles au seuil de demain, de la glaise sous mon pas à la main tendue par l'axe terrestre de l'homme debout dans l'hémisphère opposé; audience à l'assassin, au prêtre, au paysan, au mineur, au laboureur, à la mère, à l'infirme, à toutes, à tous, à tout: à *travers temps, espace et substance* elle axe l'homme à son centre de gravité ultime et radical, elle le crucifie aux mille horizons et le jaillit vertical.

Poésie est joie, comme peinture.

Il n'y a qu'une joie plus grande que celle qui assaille et envahit le poète, le peintre en train de peindre: c'est la joie qui le visitera encore peut-être au détour de la prochaine expérience créatrice. Il y a petite distinction casuistique à faire toutefois entre l'expérience créatrice (tentative de la part du poète à faire quelque chose avec ses mots, de la part du peintre à faire quelque chose avec ses couleurs) et l'art, qui vient parfois auréoler plus ou moins splendidement l'expérience créatrice de celui dont le geste est joie.

Poésie ou peinture est joie dans l'ordre du faire, du créer, pour l'artiste.

Poésie ou peinture est joie dans l'ordre du refaire et de se faire pour le spectateur réceptif.

Poésie et peinture, ma joie, main tendue d'homme vers l'homme et pétrissant son monde aux feux d'exigence et de communion de joie irréductible.

Guy ROBERT